



Cours « En Esprit et en Vérité » Jésus et le nouveau temple

Leçon 3



WILLIAM DYCE CHRISTUS UND DIE SAMARITERIN

Cours « En Esprit et en Vérité »

Jésus et le nouveau temple

Leçon 3

La semaine dernière nous avons terminé notre survol de l'adoration dans l'AT. Au cours des 3 premières semaines du cours nous avons vu ensemble des thèmes majeurs de l'AT en ce qui concerne l'adoration, qu'il s'agisse de la révélation, la rédemption, l'alliance entre Dieu et Israël et nouvelle vocation du peuple d'Israël.

Comme nous l'avons vu, l'ensemble des moyens que le peuple de Dieu avait pour rencontrer Dieu, que ce soit le temple, les sacrifices ou autre, servait en fait à entrer dans cette alliance entre Dieu et son peuple. Israël adorait Dieu en honorant l'alliance et sa nouvelle vocation en tant que peuple de Dieu.

Au cours de la deuxième leçon, nous avons regardé de plus près des mots utilisés dans l'AT pour parler d'adoration. Pour résumer les différents groupes de mots et de concepts, nous les avons regroupés sous trois thèmes :

- L'adoration : hommage et soumission reconnaissante (représenté par des mots comme « se prosterner »)
- L'adoration : Servir
- L'adoration : Révérence ou respect

Avec la leçon trois, nous entrons dans le NT. Et, au fil des semaines nous reverrons des thèmes de l'AT évoluer et se transformer pour nous dévoiler l'adoration tel que le peuple du NT est appelé à le vivre.

Nous consacrerons les deux prochaines leçons aux Évangiles.

Jésus et le nouveau temple

Si dans l'Ancienne Alliance, un bâtiment tel que le temple ou un rite tel que les sacrifices et l'autel semble être au centre de l'adoration, il en va tout autrement dans la nouvelle alliance. Nous ne trouvons plus d'édifice, plus ou pratiquement plus de rite, mais une personne, une personne au centre de la vie et de l'adoration du peuple de Dieu, soit Jésus-Christ.

À travers les Évangiles nous verrons ensemble certains des enseignements de Jésus sur les traditions d'Israël et leur accomplissement avec la venue du Messie.

À travers les Évangiles nous voyons apparaître une toute nouvelle manière d'aborder l'adoration.

Comme nous le verrons cette semaine, les Évangélistes Matthieu et Jean voient en Jésus l'accomplissement de tout ce qu'apportait le temple de Jérusalem. Rappelons-nous premièrement ce que le temple représentait.

« Comme le tabernacle, le Temple était considéré comme le lieu de rencontre du ciel et de la terre, l'endroit où le Dieu transcendant se plaisait à manifester sa gloire au milieu de son peuple. En tant que représentation de la présence de Dieu au sein d'Israël et signe du règne divin, le Temple était sur le point central de la vie des Israélites. »ⁱ

Comme nous l'avons déjà vu, le rituel qui était pratiqué dans le temple permettait au peuple de Dieu de demeurer en communion avec un Dieu saint et permettait aussi au peuple de Dieu de vivre devant les nations cette vie différente à la gloire de Dieu.

De plus, nous nous rappellerons que les prophètes avaient annoncé un temple nouveau où Dieu viendrait habiter de manière permanente et unique, et où même les nations de la terre se réuniraient pour se joindre à Israël.

Voyons ensemble comment les Évangiles de Matthieu et de Jean mettent en lumière l'accomplissement de cette espérance.

La perspective de Matthieu

Dieu avec nous

« Le NT commence par cette affirmation : toute l'histoire d'Israël conduisait à Jésus-Christ, qui en était le seul objectif. Jésus-Christ est la manifestation ultime et définitive de la présence de Dieu au sein de son peuple. Matthieu introduit sa généalogie, son récit de la naissance de Jésus et du choix de son nom par ces mots : « Voici la généalogie de Jésus-Christ, de la descendance de David et d'Abraham ». Cette généalogie reflète la montée en puissance et la chute de la dynastie davidique, et suppose le rétablissement de cette lignée en la personne de Jésus. En tant que descendant de David, il est le roi messianique promis, qui devait délivrer et rétablir Israël (cf. p. ex. Es 11.1-11; Jr 23.5-6), en le sauvant « de ses péchés » (Mt 1.21). En tant que descendant d'Abraham, il est celui par qui s'accomplit la promesse divine de bénédiction des nations (cf. p. ex. Gn 12.3; 17.7; 22.18; cf. Mt 28.16-20). »ⁱⁱ

Ensuite Matthieu nous présente Jésus comme étant, non seulement le parfait descendant d'Abraham et de David, mais surtout de manière entièrement unique le Fils de Dieu, sa conception relevant du Saint-Esprit de Dieu (Mt 1.20).

Matthieu voit dans cette conception fantastique l'accomplissement de la parole de du prophète Ésaïe.

Tout cela arriva pour que s'accomplisse cette parole du Seigneur transmise par le prophète : « Voici, la jeune fille vierge sera enceinte. Et elle enfantera un fils que l'on appellera Emmanuel », ce qui veut dire : « Dieu avec nous » (Mt 1.22-23).

Ainsi, la venue de Jésus-Christ, Fils de Dieu, inaugure la présence permanente de Dieu au milieu de son peuple.

Bien que Jésus n'ait pas porté le nom d'Emmanuel, ce titre nous révèle le sens profond de sa venue au milieu de son peuple aux yeux de Matthieu et des chrétiens.

Ainsi, apparaît déjà, dès les premières pages du NT un thème cher à l'AT, la présence de Dieu parmi son peuple. Cette présence était représentée par le temple et précédemment le tabernacle, mais aux yeux de l'évangéliste Matthieu, Jésus-Christ remplira dorénavant cette « fonction ».

« En affirmant qu'il est 'Dieu avec nous', Matthieu suggère que se trouve en lui la réalité qu'annonçait le Temple. »ⁱⁱⁱ

Matthieu ne dira jamais explicitement que Jésus est le nouveau temple, mais implicitement nous trouvons de nombreux indices qui amènent le lecteur attentif à déduire qu'en Jésus le temple trouve son accomplissement.

Par exemple, Matthieu est le seul à rapporter que dans un débat avec les pharisiens sur le sabbat que Jésus dira : « il y a ici plus que le temple » (Mt 12.6).

Jésus prétend être plus grand que David et que le temple, et affirme être « maître du sabbat » (Mt 12.8).

La transfiguration au chapitre 17 nous dévoile un autre indice important de la compréhension que Matthieu avait de la personne de Jésus-Christ. La gloire de Dieu qui se manifeste sur le visage de Jésus n'est pas le fruit d'une retraite de 40 jours auprès de Dieu comme l'avait vécu Moïse, elle est au contraire un aperçu de la personne même de Christ. Nous y voyons bien sûr une référence à « Shekina » (gloire) de Dieu qui se manifesta lors de la dédicace du temple signe de la présence de Dieu parmi son peuple. Et les disciples sont appelés à l'écouter attentivement. Jésus-Christ vient nous révéler Dieu.

L'Évangile de Matthieu se termine sur ce thème de la présence de Dieu. En effet, au moment où Jésus envoie ses disciples en mission, il leur assure sa présence permanente avec eux, et sa puissance les accompagnant (Mt 28.16-20). Tout comme Dieu assura son peuple de l'accompagner dans ses pérégrinations, Emmanuel assure ses disciples de les accompagner jusqu'à la fin du monde.

Rendre hommage à Jésus

En étudiant le langage de l'adoration dans l'AT, nous avons vu toute l'importance de l'attitude de soumission exprimée par le prosternement. Dans le NT, l'Évangile selon Matthieu est le livre qui utilise le plus ce terme « *proskunein* » à l'exception du livre de l'Apocalypse. Ce geste est une marque de respect qui était utilisé pour exprimer son respect à l'égard d'un personnage important et à l'égard de Dieu.

En regardant les citations ci-après, nous pouvons observer qu'il s'agit souvent de l'expression du respect envers Jésus comme enseignant et homme de Dieu; pourtant à quelques reprises le prosternement ressemble davantage à l'expression d'un acte d'adoration.

De plus du simple fait que Matthieu utilise si souvent cette expression, nous pouvons certainement conclure que Matthieu lui-même désire nous présenter Jésus comme un être d'exception auquel tous viennent rendre hommage.

On se prosterne à dix reprises devant Jésus :

- Les mages, 2.2 « Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer (*proskunein*). »¹
- Hérode, 2.8 « Puis il les envoya à Bethléhem, en disant: Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer (*proskunein*). »²
- Les mages, 2.11 « Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent (*proskunein*); ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. »³
- Un lépreux, 8.2 « Et voici, un lépreux s'étant approché se prosterna devant lui, et dit: Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. »⁴

¹ Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

² Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

³ Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

⁴ Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

- Un chef, 9.18 « Tandis qu’il leur adressait ces paroles, voici, un chef arriva, se prosterna devant lui, et dit: Ma fille est morte il y a un instant; mais viens, impose-lui les mains, et elle vivra. »⁵
- Les disciples, 14.33 « Ceux qui étaient dans la barque vinrent se prosterner devant Jésus, et dirent: Tu es véritablement le Fils de Dieu. »⁶
- Une femme cananéenne, 15.25 « Mais elle vint se prosterner devant lui, disant: Seigneur, secours-moi! »⁷
- Mère de Jean et Jacques, 20.20 « Alors la mère des fils de Zébédée s’approcha de Jésus avec ses fils, et se prosterna, pour lui faire une demande. »⁸
- Dames disciples, 28.9 « Et voici, Jésus vint à leur rencontre, et dit: Je vous salue. Elles s’approchèrent pour saisir ses pieds, et elles se prosternèrent devant lui. »⁹
- Les onze disciples, 28.17 « Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. ¹⁷Quand ils le virent, ils se prosternèrent devant lui. »¹⁰

« Fait significatif, ce verbe apparaît pour la première fois dans un récit qui introduit plusieurs autres thèmes importants chez Matthieu. Des mages issus du monde païen expriment le désir de rendre hommage au roi des Juifs qui viennent de naître (2.2). »^{iv}

Le prosternement des disciples dans 14.33, alors que Jésus commande aux éléments, ressemble particulièrement à l’attitude d’adoration spontanée que nous retrouvons dans l’AT, leurs exclamations allant certes en ce sens.

« Matthieu 11.27 rapporte une déclaration importante : « Mon Père a remis toutes choses entre mes mains. Personne ne connaît le Père, si ce n’est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » Cette déclaration fait de l’ensemble du ministère du Christ une révélation divine. La révélation du Fils par le Père est inextricablement liée à la révélation du Père par le Fils. « Toute l’histoire du Christ fut une révélation divine que les disciples finirent par comprendre avec plus ou moins de clarté, et avec un sentiment de doute et de trouble. » Ainsi, pour ce qui concerne les disciples, Matthieu 14.33 et 16.16 représentent divers stades de leur compréhension de la révélation qui leur est faite. Quoi qu’il en soit, Matthieu s’attendait sans nul doute à ce que ses lecteurs reconnaissent ici en Jésus « celui qui a autorité sur le chaos et le mal, celui que l’Église confesse et adore comme Fils de Dieu, « Dieu avec nous » ». »^v

⁵ Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

⁶ Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

⁷ Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

⁸ Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

⁹ Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

¹⁰ Segond, L. (1996). *La Sainte Bible*. Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc.

Ne s'agit-il pas du thème de la révélation de Dieu. Jésus-Christ et tout son ministère sont une révélation de Dieu.

« L'étude de la dernière scène de l'Évangile selon Matthieu révèle « la réaction affective » que le récit dans son ensemble cherche à produire. « Face au Christ ressuscité, la réaction appropriée est l'adoration (28.17) et la confiance (28.20), fondée sur une assurance : toute autorité a été donnée à Jésus le Messie. Le narrateur désire que ses lecteurs adorent Jésus, le Seigneur ressuscité, et croient qu'il demeure avec son Église jusqu'à la fin du monde. » En effet, l'ordre de mission « n'est pas une fin, mais un commencement, qui invite le lecteur à devenir disciple et à participer à l'évangélisation des nations. » Puisque l'adoration et la confiance reposent sur la personne de Jésus, l'intrigue de l'Évangile de Matthieu vise en premier lieu le dévoilement de sa véritable identité.

En un mot, Matthieu présente Jésus comme celui devant qui « tout être s'agenouille » (cf. És 45.22.23; Ph 2.10). Au niveau le plus superficiel, on vient le supplier pour obtenir la vie, la santé, voire une place d'honneur dans son royaume. Au niveau le plus profond, il doit être reconnu comme celui qui, pendant sa vie terrestre, fut vraiment « Dieu avec nous », et qui est à présent le Fils de Dieu ressuscité. Les incroyants commencent à adorer le Christ lorsqu'ils prennent conscience de sa véritable identité et se tournent, dans l'obéissance et la reconnaissance, vers le Sauveur et le Seigneur des nations. La présentation matthéenne du Christ cherche à susciter ce type d'adoration. Les disciples persévèrent dans l'adoration du Christ lorsqu'ils confessent publiquement leur foi en lui, obéissent à son enseignement, proclament son règne et amènent d'autres à le reconnaître. »^{vi}

Jésus purifie le Temple

L'épisode de la visite et de la purification du temple que Jésus effectue quelque temps avant son arrestation joue un rôle important dans la révélation de la personne de Jésus-Christ. Avec la malédiction du figuier nous voyons que Christ vient juger le peuple d'Israël et son utilisation du temple de Dieu qui devait être un lieu de rencontre avec Dieu.

« Puisqu'Israël et le Temple se sont éloignés de l'intention divine, les évangiles indiquent que Jésus lui-même deviendra le moyen de salut et de bénédiction des nations (cf. p. ex. Mt 28.18-20; Lc 24.46-49; Jn 12.20-33). En se déchirant de haut en bas au moment de la mort de Jésus (Mt 27.51; Mc 15.38; Lc 23.45), le voile du Temple symbolise non seulement le jugement de Dieu, en anticipation des événements tragiques de 70, mais aussi l'ouverture d'un nouvel accès à Dieu, inauguré par la mort de Jésus. »^{vii}

Rassemblés au nom de Jésus

Dans l'évangile de Matthieu, nous ne voyons pas formellement le nouveau peuple de Dieu associé avec la fonction du temple, mais nous pouvons voir facilement comment cela sera développé.

« La parole bien connue de Mt 18.20 identifie Jésus à la présence divine et promet sa présence même là où deux ou trois seulement sont rassemblés en son nom. Le contexte général est celui d'un discours de Jésus sur les relations dans la communauté messianique, et le contexte immédiat est celui d'un enseignement sur la façon de traiter un « frère » qui pêche contre un autre membre de « l'Église » (18.15-17). Les diverses instructions données s'achèvent par cette promesse de Jésus : « Vraiment, je vous l'assure : tous ceux que vous excluez sur la terre auront été exclus aux yeux de Dieu et tous ceux que vous accueillerez sur la terre auront été accueillis aux yeux de Dieu » (v.18). »^{viii}

« En dernière analyse, le NT proclame que Jésus-Christ, dans l'union avec son Église, constitue le nouveau Temple où Dieu demeure par l'Esprit (cf. p. ex. 1 Co 3.11-17; Ep 2.18-22). »^{ix}

La perspective de Jean

Dieu avec nous

Le début de l'Évangile de Jean, incomparable dans sa révélation de la personne de Christ donne le ton à l'ensemble du livre. Cet Évangile plus que les trois autres nous renseigne sur la manière que Jésus-Christ remplace les institutions culturelles de l'AT.

La présence de Dieu ne dépendra plus du temple puisque Dieu s'est incarné dans la personne de son Fils. Dieu est présent par son Fils. Il s'agit du Dieu de la création et il est venu vivre parmi nous, tout comme l'Éternel vivait parmi son peuple par le tabernacle.

« En Jésus, la communauté des croyants contemple la gloire de Dieu, celle que l'AT associait au mont Sināï (Ex 24.15-16), au tabernacle (Ex 40.34), puis au Temple de Jérusalem (1 R 8.10-11; Es 6.1-4), et qui devait être manifestée à « tous les hommes » dans l'ère nouvelle (Ez 40.5). La vision du prophète Ézéchiël – la gloire de Dieu remplissant le nouveau Temple (Ez 44.4) – s'accomplit en Christ. Dieu dresse le dernier tabernacle dans la chair de Jésus, et rend ainsi visible sa gloire! Cependant, « ce n'est pas seulement sa gloire, son nom ou sa *shekhînāh*, mais Dieu lui-même, Dieu la Parole, qui demeure au milieu de son peuple. La tension séculaire entre la transcendance et l'immanence de Dieu a trouvé sa solution ». »^x

Jésus prédit le remplacement du Temple

L'apôtre Jean place la purification du temple au début de son récit et semble vouloir présenter dès le début de son Évangile Jésus-Christ comme le nouveau temple.

Dès le début de son Évangile, l'apôtre Jean nous dit que Jésus révèle sa personne et son autorité en commençant par purifier le temple avec toute l'autorité qui lui revient. Et, dans ce même passage, Jésus annonce l'édification d'un nouveau temple.

Les disciples ne saisiront la portée des paroles de Jésus qu'après sa résurrection, il n'en demeure pas moins que Jésus leur dit : détruisez ce temple. Ainsi, dans la pensée de Jean un nouveau temple sera érigé.

« Les témoins du procès de Jésus et ceux qui assistent à la crucifixion l'accusent d'avoir déclaré : « Je démolirai ce Temple » (Mc 14.58); mais Jean 2.19 rapporte ses véritables paroles : « Démolissez ce Temple »; on notera l'emploi ironique de l'impératif, qui semble suggérer aux autorités : « Allez-y, détruisez ce Temple, et vous verrez ce qui arrivera! » Hormis d'autres différences mineures, les récits synoptiques emploient le verbe « bâtir » (*oikodomein*), qui ne peut s'appliquer qu'à un autre édifice du type du Temple de l'époque, alors que le récit johannique préfère le verbe « relever » (*egeirein*), qui peut faire référence à un bâtiment ou à la résurrection du corps de Jésus. En apparence, la déclaration de Jésus se rapporte simplement au Temple de Jérusalem, et peut vouloir dire qu'il sera le bâtisseur du Temple eschatologique (« Détruisez le Temple actuel et je le relèverai en trois jours »). Ce n'est que dans un second temps, après la résurrection, que l'on a pu comprendre que sa déclaration se référait en réalité à la résurrection de son corps, et que ses disciples « crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite » (2.22). L'expression « en trois jours » (« après trois jours », dans les synoptiques), qui désigne un temps bref, mais indéfini (cf. Ex 19.11; Os 6.2; Lc 13.32), suggère la construction miraculeuse d'un nouvel édifice. D'où la réponse des Juifs : « Il a fallu quarante-six ans pour reconstruire le Temple, et toi, tu serais capable de le relever en trois jours! » (2.20).^{xi}

« Dans l'Évangile de Jean, le Temple de l'ère nouvelle n'est pas l'Église, mais le Fils de Dieu, crucifié et ressuscité. »^{xii}

Ainsi, comme nous pouvons le voir l'imagerie du temple dans le NT est plus riche qu'il n'y paraît lors d'une première lecture. Nous ne pouvons la résumer uniquement à l'Église ou au peuple de Dieu dans le NT. Le temple de la nouvelle alliance est à la fois Christ lui-même en qui s'accomplit parfaitement le temple de l'AT et l'Église habitée par l'Esprit de Christ, nouvelle maison de Dieu sur terre jusqu'à son retour, voir éternellement (Apocalypse 21).

Adorer par l'Esprit et en vérité

Le chapitre 4 de l'Évangile de Jean est un passage important pour saisir l'accomplissement des institutions de l'AT en la personne même de Jésus-Christ. En effet, Jésus aborde avec cette dame samaritaine une question qui suscitait de vifs débats entre Juifs et Samaritains. La question était de savoir quel était le lieu propice à l'adoration de Dieu.

Or, Jésus, après avoir repris la dame samaritaine pour cette fausse prétention que son peuple avait la vérité plutôt que le peuple juif, choisi par Dieu, lui annonce un temps nouveau. Si les Samaritains sont dans l'erreur, les Juifs ne possèdent qu'une vérité « temporaire » qui vient s'accomplir avec un jour nouveau.

Jean 4:23 (LSG) « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. »²⁴

Jésus lui annonce clairement que la question même du lieu n'a plus l'importance qu'elle a eu dans le passé, car une heure nouvelle vient d'arriver; n'est-il pas lui, celui qui donne l'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

Ainsi avec la venue de Jésus, il n'est plus question de la montagne sainte, ni de la ville sainte, mais d'adoration en Esprit et en vérité. Une ère nouvelle pour accéder à Dieu vient de s'ouvrir.

Jésus continuera à développer cette idée dans l'Évangile de Jean.

« Jésus est la vérité (14.6); il révèle le caractère de Dieu et ses desseins (8.45; 18.37). Les vrais adorateurs sont donc en communion avec Dieu par Jésus-Christ (cf. 17.3). L'heure qui vient est déjà présente, car Jésus affirme donner l'eau vive (4.10, 14; cf. 7.37-39); la métaphore combine deux idées : il est celui qui donne la révélation finale, et qui donne l'Esprit de vie. Le Père recherche des personnes qui voudront entrer en communion avec lui de cette manière, car cette « adoration » s'accorde avec sa propre nature (4.24). En Jean 4.23-24, Jésus n'est lui-même ni le centre ni l'objet de l'adoration de toutes nations (cf. 12.32). »^{xiii}

« En effet, le Christ glorifié est désormais le « lieu » où Dieu doit être reconnu et honoré. C'est lui et non le Temple rétabli de Jérusalem, ni aucune autre montagne sacrée, qui devient le « lieu » du pèlerinage eschatologique de toutes les nations. Dans l'heure présente, le Père ne peut être honoré que si Jésus reçoit tout l'honneur qui est dû au Fils (cf. 5.22-23; 8.49). »

xiv

Conclusion

Comme nous avons pu le voir les Évangiles selon Matthieu et Jean nous communiquent que Jésus est celui qui vient remplir parfaitement les fonctions qui relevaient du temple et du tabernacle dans l'AT. En effet, c'est en Jésus-Christ que le ciel et la terre se rencontrent, c'est en lui que l'homme trouve la possibilité de se réconcilier avec un Dieu saint. L'espérance prophétique d'un nouveau temple trouve sa réalisation en Jésus-Christ.

Aux yeux de Jésus, toujours selon ces deux Évangiles, ce n'est pas premièrement l'église qui deviendra le nouveau temple, mais c'est son œuvre et sa personne. Ce n'est qu'après son départ, et seulement parce qu'il habite par son Esprit au milieu de son Église, que la communauté des croyants pourra être appelée une maison spirituelle. L'Église de Jésus-Christ devient le temple parce que Christ a accompli parfaitement tout ce que le temple annonçait et qu'il habite au milieu de son peuple.

« En conséquence de cette réalité, il est indispensable que la prédication et l'enseignement chrétiens aient pour centre la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. Les incroyants ne deviendront de « véritables adorateurs » qu'en le reconnaissant tel qu'il est vraiment, en l'acceptant comme Sauveur et Seigneur, et en recevant la vie éternelle qu'il leur offre. Dieu réconcilie les hommes avec lui-même lorsqu'ils parviennent à la connaissance de son Fils, par la proclamation de l'Évangile, et qu'ils se soumettent à lui, par l'action du Saint-Esprit dans leur vie. »^{xv}

La perspective de Jean (Suite)

Adorer par l'Esprit et en vérité

« L'enseignement de Jean 4 sur l'adoration constitue un aspect important de l'accomplissement des institutions de l'AT en la personne et en l'œuvre du Christ, tel que le présente l'évangéliste. Après avoir décrit Jésus comme le vrai tabernacle (1.14) et le vrai Temple (2.19), il suggère qu'en lui s'accomplit l'idéal de la montagne sainte, où l'on pouvait rencontrer Dieu (4.20-24). Lorsque Jésus fait preuve d'une forme de connaissance qui suggère sa qualité prophétique (4.18-19), la Samaritaine lui demande de trancher une question controversée : « Nos ancêtres ont adoré Dieu sur cette montagne-ci. Vous autres, vous affirmez que l'endroit où l'on doit adorer, c'est Jérusalem » (4.20). Par cette question, la Samaritaine ne cherche pas simplement à détourner la conversation de sa condition spirituelle et morale. Les Samaritains attendaient la venue d'un *taheb* (litt. « celui qui revient »), qui devait être un prophète comme Moïse (cf. Dt 18.15-18), plutôt que celle d'un messie de la lignée de David. Il devait, entre autres choses, régler de telles controverses et rétablir la véritable adoration.

Jésus laisse de côté le sujet, si controversé entre Juifs et Samaritains, du lieu de l'adoration, pour se pencher sur la manière d'adorer (4.21 : « Crois-moi, lui dit Jésus, l'heure vient où il ne sera plus question de cette montagne ni de Jérusalem »). Quand Jésus déclare : « Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient du peuple juif » (4.22), il affirme que la manière d'adorer des Samaritains est faussée par leur méconnaissance de Dieu. Cependant, même si l'adoration des Juifs est donc réellement fondée sur la révélation divine, elle doit être remplacée :

Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père par l'Esprit et en vérité; car le Père recherche des hommes qui l'adorent ainsi. Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent par l'Esprit et en vérité (Jn 4.23-24).

Par l'expression « l'heure vient et elle est déjà venue », Jésus continue à développer l'idée, introduite au verset 21, selon laquelle son ministère marque l'inauguration d'une nouvelle manière d'accéder à Dieu. » p.102-103

« Dans l'expression « vrais adorateurs » (*alèthinoi proskunètai*), le mot « vrai » signifie « réel et authentique », par opposition à ce qui est symbolique et typologique. L'adoration juive n'était pas « fausse », comme celle des Samaritains, néanmoins elle ne possédait qu'« une ombre des biens à venir » (Hé 10.1), et annonçait la réalité qui devait venir en Jésus. La véritable adoration est offerte à Dieu « par l'Esprit et en vérité » (*en pneumatikè kai alètheia*). » p.103

« Jésus est la vérité (14.6); il révèle le caractère de Dieu et ses desseins (8.45; 18.37). Les vrais adorateurs sont donc en communion avec Dieu par Jésus-Christ (cf. 17.3). L'heure qui vient est déjà présente, car Jésus affirme donner l'eau vive (4.10, 14; cf. 7.37-39); la métaphore combine deux idées : il est celui qui donne la révélation finale, et qui donne l'Esprit de vie. Le Père recherche des personnes qui voudront entrer en communion avec lui de cette manière, car cette « adoration » s'accorde avec sa propre nature (4.24). En Jean 4.23-24, Jésus n'est lui-même ni le centre ni l'objet de l'adoration de toutes nations (cf. 12.32). » p.104

« En effet, le Christ glorifié est désormais le « lieu » où Dieu doit être reconnu et honoré. C'est lui, et non le Temple rétabli de Jérusalem ni aucune autre montagne sacrée, qui devient

le « lieu » du pèlerinage eschatologique de toutes les nations. Dans l'heure présente, le Père ne peut être honoré que si Jésus reçoit tout l'honneur qui est dû au Fils (cf. 5.22-23; 8.49).

Certes, ce texte suggère que l'adoration chrétienne ne devrait pas être trop liée à des formes extérieures, à des lieux ou à des rites, mais il comporte avant tout un message beaucoup plus profond et plus positif. Nous risquons de le perdre de vue si nous nous hâtons de l'appliquer à nos activités d'Église. Il est en effet facile d'employer Jean 4 de façon arbitraire, pour condamner toute négligence, légèreté ou frivolité dans notre approche de Dieu, ou pour démontrer que l'emploi de dons spirituels et de compétences musicales facilite la véritable adoration! En réalité, ce texte enseigne que, sous la nouvelle alliance, l'adoration consiste essentiellement en l'établissement d'une relation avec Dieu, qui est rendue possible par la révélation de Dieu en Jésus-Christ et par la vie nouvelle qui est donnée par le Saint-Esprit. » p.105-106

Jésus et les fêtes juives

Lors du sabbat (Jn 5), Jésus exerce l'autorité de vie et de jugement que lui a confiée son Père, et rend accessible les bénédictions de l'ère nouvelle que préfigurait le sabbat. Lors de la Pâque (Jn 6), Jésus multiplie les pains afin de montrer qu'il est le vrai pain, le pain du ciel. Lors de la fête des Cabanes (Jn 10), qui rappelait la restauration de l'autel et du Temple sous les Maccabées (cf. 1 M 4.41-61), Jésus se présente comme celui qui est véritablement consacré par Dieu et dont la mort assurera la vie éternelle au peuple de Dieu. C'est donc par une profusion surprenante d'images et d'expressions vétérotestamentaires que le quatrième évangile présente Jésus comme le point central de la vie et de l'adoration des temps eschatologiques. » p.106

Conclusion

« Les évangiles de Matthieu et de Jean soulignent en particulier le fait que la présence et la gloire divines, si étroitement associées au tabernacle et au Temple sous l'alliance mosaïque et constamment au cœur de l'espérance messianique juive, sont pleinement et définitivement manifestées en Jésus-Christ. L'espérance prophétique d'un nouveau Temple prend forme dans son ministère et culmine en sa mort, sa résurrection et son ascension. Ces événements

salvateurs établissent et révèlent la véritable nature et la véritable portée de sa royauté divine. En même temps, ils lui permettent de devenir la source de la vie éternelle et le moyen de sanctifier les nations par une relation nouvelle avec Dieu. Jésus n'est pas venu pour détruire le judaïsme, mais pour le conduire à son accomplissement dans l'adoration de l'ère nouvelle.

À ses yeux, le Temple est destiné à être avant tout remplacé non par la communauté messianique, mais par sa propre personne et par son œuvre. Le fait que la communauté nouvelle joue à certains égards un rôle de nouveau Temple n'est qu'implicite dans son enseignement. Toutefois, la présence divine, manifestée plus parfaitement en sa personne qu'elle ne l'avait été dans le tabernacle ou le Temple, sera par la suite liée aussi à ceux qu'il rassemble autour de lui.

Jésus remplace le Temple de Jérusalem : il est à la fois source de vie et de renouveau pour le monde, et lieu de rassemblement des nations. En vertu de son incarnation, de sa mort et de sa glorification, il constitue l'ultime point de rencontre entre Dieu et l'humanité. Par sa personne et son œuvre salvatrice, Jésus accomplit tout ce que, dans la vision prophétique des derniers temps, le Temple devait accomplir pour Israël et pour les nations. Il est en même temps l'ultime moyen d'accès à Dieu, et reçoit l'hommage et l'adoration des croyants. Ces deux perspectives vont de pair et seront étudiées plus avant dans les chapitres qui suivent.

En conséquence de cette réalité, il est indispensable que la prédication et l'enseignement chrétiens aient pour centre la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. Les incroyants ne deviendront de « véritables adorateurs » qu'en le reconnaissant tel qu'il est vraiment, en l'acceptant comme Sauveur et Seigneur, et en recevant la vie éternelle qu'il leur offre. Dieu réconcilie les hommes avec lui-même lorsqu'ils parviennent à la connaissance de son Fils, par la proclamation de l'Évangile, et qu'ils se soumettent à lui, par l'action du Saint-Esprit dans leur vie. » p. 106-108

ⁱ David Peterson, *En Esprit et en vérité*, éd. Excelsis, p.80.

ⁱⁱ Idem p.81.

ⁱⁱⁱ Idem p.82-83.

^{iv} Idem p.84-85.

^v Idem p.87

^{vi} Idem p.88

^{vii} Idem p.92.

viii Idem p.94-95.

ix Idem p.96.

x Idem p.96-97.

xi Idem pp.100-101.

xii Idem p.102.

xiii Idem p.104

xiv Idem pp.105-106

xv Idem p. 106-108